

Vendredi 29 août
Église de Cabrières d'Avignon

18h30 – Concert

Laura HOLM, soprano
Jonas VITAUD, piano
Matthieu MARIE, récitant
Clément DUCOL, percussions

Hommage à Bruno DUCOL



Bruno Ducol est né à Annonay en Ardèche le 22 mars 1949. Parallèlement à des études de philosophie et de musicologie, Bruno Ducol passe du piano à la composition, du Conservatoire de Lyon (CSNMDL) à celui de Paris (CNSMDP) notamment avec Louis Robillard, Yvonne Desportes, Olivier Messiaen, André Boucourechliev, Claude Ballif, Pierre Schæffer..., de Rome à Madrid – de la Villa Médicis à la Casa de Velásquez.. Jalonnée de quelques prix (Sacem, Fondation Beaumarchais, Académie des Beaux-Arts, Suntory-Japon) et commandes, sa route le conduit fréquemment vers d'autres horizons. Peu à peu, des poésies et une nature encore exotique abreuvant son imagination, des traces extrême-orientales ont guidé les pas de *Li Po* ou des *Éclats de lune*, tandis que des empreintes sud-américaines parsèment le *Nuevo amor* ou *Nu couché, ciel de feu*.

Passionné par les diverses formes de spectacle jusqu'au grand opéra (*Les Cerceaux de feu*), il remonte jusqu'aux sources grecques qu'il étudie en particulier avec Annie Bélis à l'École Pratique des Hautes Études (Paris-Sorbonne). Ses allées et venues le conduisent à croiser l'antique « nombril du monde » : elles ont inspiré *Les Metalayî* et y brille encore *L'Aurore aux paupières de neige*. Bruno Ducol a enseigné au Conservatoire de Paris (CNSMDP) jusqu'en 2014. De 1990 à 1992, il est boursier de la Fondation Beaumarchais à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

En 2015, il obtient le Prix de Composition René Dumesnil de l'Académie des Beaux-Arts (Institut de France).

En 2016, *Adonaïs* pour quatuor à cordes et soprano et créé au Festival de Quatuors du Luberon.

En 2020, l'opéra *Le Navire aux Voiles mauves* est joué à la Maison de la radio.

En 2023, Bruno Ducol entreprend la composition d'un cycle pour récitant, pianiste et soprano sur des textes de François Cheng. Bruno Ducol, atteint d'une grave maladie, décède le 11 janvier 2024 laissant inachevée l'œuvre « *Entre Regards et Silence* » que nous entendons aujourd'hui. L'œuvre a été créée au festival Messiaen au pays de La Meije à l'été 2024.

Bruno Ducol fait partie des compositeurs et compositrices à qui ces dernières années le Festival a passé commande d'une œuvre nouvelle : *Adonaïs*, pour quatuor à cordes et soprano, a ainsi été créé au Festival 2016 par Laura Holm et le Quatuor Béla. Création très importante pour Bruno Ducol puisqu'elle a donné lieu à un enregistrement sorti chez Klarthe en 2020, récompensé de 5 *Diapasons*.

Le Festival, ayant appris sa disparition en janvier 2024, souhaitait donc lui rendre hommage. Le programme du concert hommage du 29 août reprendra pour partie celui rendu au Festival Messiaen en juillet 2024, avec les mêmes interprètes : Laura Holm, Jonas Vitaud et Matthieu Marie, et notamment la dernière œuvre inachevée du compositeur : *Entre regard et silence*, pièce vocale sur des poèmes de François Cheng.

Cependant, un autre artiste a souhaité se joindre à cet hommage en interprétant avec Laura Holm une pièce supplémentaire : Clément Ducol fils de Bruno Ducol, compositeur et interprète, particulièrement remarqué cette année avec la chanteuse Camille pour leur collaboration au film *Emilia Pérez*.

LAURA HOLM, soprano



Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en chant lyrique, la soprano franco-américaine Laura Holm se distingue par la diversité de son répertoire. Elle se produit en concert avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National des Pays de Loire, et d'autres ensembles renommés. Elle a également enregistré la création *Adonaïs* de Bruno Ducol, récompensée par 5 Diapasons. Sa voix, qualifiée de 'feu et de velours' lui permet de briller dans des rôles d'opéra et de théâtre musical, tels que Shéhérazade, Pamina et Ismène. Elle a participé également à plusieurs

créations contemporaines, dont *Adonaïs* (2017) et *Entre Regard et Silence* (2024) de Bruno Ducol, ainsi que des œuvres de compositeurs comme Alexandros Markeas.

Membre de l'ensemble vocal Aedes, elle se produit régulièrement dans des lieux prestigieux tels que l'Opéra Garnier, l'Opéra-Comique et le Théâtre des Champs Élysées.

Jonas Vitaud, pianiste

Une sonorité timbrée, profonde. Tour à tour poétique, vigoureux, précis, spectaculaire, le jeu de Jonas Vitaud retient immédiatement l'attention et fait merveille. (Infoconcert)



Formé par Brigitte Engerer, Jonas Vitaud obtient au Conservatoire National Supérieur de Paris quatre premiers prix. Lauréat de plusieurs concours internationaux tant en soliste qu'en chambriste (ARD de Munich, Trieste, Beethoven de Vienne...), il se produit sur des scènes

prestigieuses comme celles de La Roque d'Anthéron, La Folle journée de Nantes, Tokyo, Ekaterinburg et Varsovie, la Philharmonie de Paris, le Festival de la Chaise-Dieu, du Richard Strauss Festival en Allemagne, du Summer Festival de Dubrovnik, de la Phillips collection à Washington...

Jonas Vitaud collabore avec des orchestres comme celui de Mulhouse, Cannes, Toulouse, l'Orchestre Consuelo, l'Orchestre Philharmonique de Moravie, le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre de la Radio de Munich, l'Orchestre Symphonique de Radio Prague. Il réserve une place privilégiée à la musique de chambre et joue avec la soprano Karine Deshayes, le violoncelliste Victor Julien-Laferrère, le pianiste Adam Laloum, le clarinetiste Raphaël Sévère. Passionné par les musiques actuelles, Jonas Vitaud a travaillé avec des compositeurs comme Henri Dutilleul, György Kurtág, Philippe Hersant, Yann Robin.

Jonas Vitaud est professeur assistant dans la classe de piano de Marie-Josèphe Jude au CNSMD de Paris. Il est artiste associé à la Fondation Singer-Polignac. En mars 2025, paraîtra un album consacré à la musique pour piano d'Antonín Dvořák chez MIRARE.



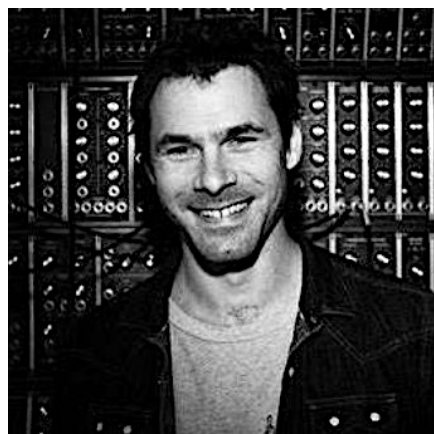
Mathieu Marie, récitant

Acteur formé à l'Académie théâtrale de Pierre Debauche, c'est avec lui que Matthieu Marie jouera dans *La Mouette* de Tchekhov et *Ruy Blas* de Victor Hugo. En 1994, il participe à la création du Théâtre du Jour à Agen et à son animation pendant deux ans. Matthieu Marie a travaillé avec Philippe Adrien, Alain Ollivier,

Daniel Mesguich, Clément Poirée, Cécile Pauthe, Catherine Anne...

En 2015, il porte à la scène un texte de Michel Vinaver, *La Visite du Chancelier autrichien en Suisse* au Théâtre National de la Colline, au Théâtre de la Bastille, au Théâtre Tempête... En 2023 et 2024, c'est *Portrait d'une femme* de Michel Vinaver qu'il met en scène avec onze élèves du Studio de formation théâtrale de Vitry.

Ses prestations sont régulièrement saluées par la critique et notamment dans *La mort d'Empédocle* mis en scène par Bernard Sobel (février 2023) qui reçoit le Prix de la critique. Récemment il s'est produit au théâtre dans *L'Orestie* (Eschyle/Lavaudant), *Le Secret d'Amalia* (Kafka/Sobel), *La Nuit des rois* (Shakespeare/C. Poirée), *Les Enivrés* (I. Viripaev C. Poirée) ; et au cinéma avec Paul Vecchiali, Mathias Gokalp, Carlos Chahine et en Lectures régulières à France Culture, à la Bibliothèque Nationale de France, à l'Auditorium du Louvre, la Maison des Écrivains...



Clément Ducol, percussions

Clément Ducol est un musicien polyvalent, maîtrisant le chant, le violoncelle, le piano et la percussion. Diplômé du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon en percussions et orchestration, il a signé plusieurs bandes originales de films au cours de sa carrière. En 2014, il débute avec *Maestro* de Léa Fazer. En 2018, il compose pour *Mes Frères* de Bertrand

Guerry et *Les Chatouilles* d'Andréa Bescond et Éric Métayer. Il contribue également à *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* (2019) d'Arnaud Viard. Trois ans plus tard, il travaille sur *Peter von Kant* de François Ozon et le film d'animation *Linda veut du poulet !* de Chiara Malta et Sébastien Laudenbach.

Au cours de sa carrière, Clément Ducol a aussi collaboré avec de nombreux artistes tels que Vincent Delerm, Christophe et Vianney.

Récemment, Clément Ducol a reçu, avec son épouse Camille, un très grand nombre de récompenses internationales pour la bande son du film oscarisé *Emilia Perez*.

Franz SCHUBERT (1797-1828)

Adieu à la terre, mélodrame (piano et récitant)

Au début de l'année 1826 Schubert achève son *Quinzième Quatuor*. Sa situation financière s'améliore un peu. Le 17 février, au cours d'une soirée privée commandée par un magistrat, on donne l'*Adieu à la terre* D.829, composé comme scène finale d'un drame en un acte intitulé *Le Faucon*. Cette pièce est écrite par le fils du magistrat, Adolf von Pratobereva. Schubert reçoit 10 florins pour cette composition. Soit que l'acteur qui jouait la pièce fût incapable de chanter, soit que Schubert jugeât que la voix parlée conviendrait mieux qu'un Lied, la pièce prend la forme d'un mélodrame à savoir un texte parlé avec accompagnement de piano.

Leb' wohl du schöne Erde
Kann dich erst jetzt verstehn,
Wo Freude und wo Kummer
An uns vorüber wehn!

Leb' wohl du Meister Kummer
Dank' dir mit nassem Blick,
Mit mir nehm' ich die Freude
Dich - lass' ich hier zurück.

Sey nur ein milder Lehrer
Führ' alle hin zu Gott,
Zeig' in den trübsten Nächten,
Ein Streiflein Morgenroth!

Lasse die Liebe ahnen -
So danken sie dir noch,
Der früher und der später
Sie danken weinend doch!

Dann glänzt das Leben heiter,
Es lächelt jeder Schmerz
Die Freude mild umfanget
Das ruh'ge klare Herz!

Adieu, magnifique terre !
Je peux seulement maintenant te comprendre,
Quand la joie et le chagrin
Vont nous quitter.

Adieu, maître Chagrin !
Je te remercie de mes yeux humides!
Avec moi, j'emmène la joie,
Je te laisse ici derrière moi.

Sois seulement un gentil professeur,
Conduis chacun vers Dieu.
Montre dans les nuits les plus sombres
Un petit rayon d'aurore !

Laisse les entrevoir l'amour,
Ainsi ils te remercieront,
Tôt ou tard
Ils remercieront en pleurant.

Alors la vie brillera clairement,
Chaque peine sourira doucement,
La joie embrassera
Le cœur paisible et pur

© 2011 Guy Laffaille

Richard Strauss (1864-1949)

Le Château sur la mer, mélodrame (piano et récitant)

Le mélodrame est écrit en 1899 sur un poème de Ludwig Uhland (1787-1862), poète romantique allemand qui faisait partie du cercle souabe, très populaire en Allemagne à la fin du 19^{ème} siècle. En 1899, Strauss a déjà à son actif de nombreux poèmes symphoniques mais un seul opéra, *Guntram*, créé à

Weimar, sans succès aucun. Strauss s'est marié en 1894 avec la soprano Pauline de Ahna qui sera une grande source d'inspiration. Il a été nommé en 1896 premier chef à l'Opéra de Munich mais aussi à la tête de la Philharmonie de Berlin. La musique ajoute de l'inquiétude à la dimension déjà mystérieuse du poème. L'œuvre est intéressante du point de vue de la relation musique – voix parlée. On ne peut s'empêcher au *Pierrot Lunaire* qui sera composé par Schoenberg treize ans plus tard.

Hast du das Schloß gesehen,
Das hohe Schloß am Meer?
Golden und rosig wehen
Die Wolken drüber her.

Es möchte sich niederneigen
In die spiegelklare Flut;
Es möchte streben und steigen
In der Abendwolken Glut.

„Wohl hab ich es gesehen,
Das hohe Schloß am Meer,
Und den Mond darüber stehen,
Und Nebel weit umher.“

Der Wind und des Meeres Wallen
Gaben sie frischen Klang?
Vernahmst du aus hohen Hallen
Saiten und Festgesang?

„Die Winde, die Wogen alle
Lagen in tiefer Ruh',
Einem Klagelied aus der Halle
Hört' ich mit Tränen zu.“

Sahst du oben gehen
Den König und sein Gemahl?
Der roten Mäntel Wehen,
Der goldnen Kronen Strahl?

Führten sie nicht mit Wonne
Eine schöne Jungfrau dar,
Herrlich wie eine Sonne,
Strahlend im goldnen Haar?

„Wohl sah ich die Eltern beide,
Ohne der Kronen Licht,
Im schwarzen Trauerkleide;
Die Jungfrau sah ich nicht.“

« As-tu vu le château,
Le haut château sur le lac ?
Roses et dorés passent
Les nuages au-dessus.

Il semblait se pencher
Sur le miroir clair des flots ;
Il semblait aspirer à s'élever
Dans l'embrasement des nuages du soir.

« Je l'ai bien vu,
Le haut château sur le lac,
Et la lune pendue au-dessus,
Et loin tout autour le brouillard ».

« Le vent et l'agitation du lac,
Donnaient-ils ces entraîantes sonorités?
Entendais-tu, venant des hautes salles,
Les violons et les chants de fête ? »

« Le vent, les vagues, tous
S'étaient totalement calmés,
De la salle sortait un chant plaintif
Que j'écoutais en pleurant. »

« As-tu vu là-haut aller
Le roi et son épouse ?
Le drapé du manteau rouge,
L'éclat de la couronne d'or ?

Ne conduisaient-ils pas avec félicité
Une belle jeune fille,
Merveilleuse comme le soleil,
Radieuse sous sa chevelure d'or ? »

« J'ai bien vu les deux parents,
Sans la lumière de leur couronne,
En habits de deuil noirs ;
La jeune fille, je ne l'ai pas vue. »

Traduction © Pierre Mathé reproduite par Leader.net

Claude DEBUSSY (1862-1918)

Images oubliées (piano)

Les *Images oubliées* sont écrites par Debussy à l'hiver 1894, peu avant sa rupture (restée mystérieuse) avec Chausson. Ce dernier avait fait des réserves sur le *Quatuor* écrit en 1893. L'appartement de Chausson où se pressait le tout Paris artistique avait été décoré par son beau-frère, le peintre Henry Lerolle. C'est à sa fille Yvonne, future épouse du peintre Eugène Rouart, que sont dédiées ses *Images oubliées*.

La dédicace est d'ailleurs une allusion déplaisante au salon de Chausson : « que ces Images soient agréées de Mlle Lerolle avec un peu de la joie que j'ai de les lui dédier. Ces morceaux craindraient beaucoup les salons brillamment illuminés où se réunissent habituellement les personnes qui n'aiment pas la musique. »

Trois pièces les composent, *Lent, Sarabande* (qui trouvera, un peu remaniée sa place dans la suite *Pour le piano*) et quelques aspects de *Nous n'irons plus au bois* parce qu'il fait un temps insupportable, qui inspirera, plus tard, *Les Jardins sous la pluie*.

Claude DEBUSSY (1862-1918)

*Trois poèmes de Mallarmé*¹, extraits (piano et voix)

Debussy, depuis l'*Après-midi d'un faune*, était proche de Stéphane Mallarmé qui meurt en 1898. En 1913, Debussy compose *Trois mélodies*, d'après les poèmes, *Soupir*, *Placet futile* et *Eventail*, qu'il dédie à Mallarmé et sa fille Geneviève. Au même moment Ravel prépare des mélodies sur les deux premiers de ces poèmes. Ambiance...

Les *Trois poèmes de Mallarmé* pour soprano et petit ensemble sont publiés en 1914. Ceux de Debussy en 1913. Ce sont quasiment les dernières mélodies qu'écrit Debussy.

Pour Harry Halbreich, « pour rendre le symbolisme dense et obscur de Mallarmé, le langage de Debussy atteint à présent à une hardiesse et à un raffinement sans précédent [...] Un cas d'exception, un sommet, certes mais en même temps une impasse. Debussy en a été pleinement conscient. »

Soupir	Placet Futile	Eventail
Mon âme vers ton front où rêve, ô calme soeur, Un automne jonché de taches de rousseur, Et vers le ciel errant de ton oeil angélique Monte, comme dans un jardin mélancolique, Fidèle, un blanc jet d'eau soupire vers l'Azur ! – Vers l'Azur attendri d'octobre pâle et pur Qui mire aux grands bassins sa langue infinie Et laisse, sur l'eau morte où la fauve agonie Des feuilles erre au vent et creuse un froid sillon, Se traîner le soleil jaune d'un long rayon.	Princesse ! à jalousier le destin d'une Hébée Qui poind sur cette tasse au baiser de vos lèvres, J'use mes feux mais n'ai rang discret que d'abbé Et ne figurerai même nu sur le Sèvres. Comme je ne suis pas ton bichon emparbé, Ni la pastille ni du rouge, ni jeux mièvres Et que sur moi je sais ton regard clos tombé, Blonde dont les coiffeurs divins sont des orfèvres ! Nommez-nous... toi de qui tant de ris framboisés Se joignent en troupeau d'agneaux apprivoisés Chez tous broutant les vœux et bêlant aux délires, Nommez-nous... pour qu'Amour ailé d'un éventail M'y peigne flûte aux doigts endormant ce bercail.	Avec comme pour langage Rien qu'un battement aux cieux Le futur vers se dégage Du logis très précieux Aile tout bas la courrière Cet éventail si c'est lui Le même par qui derrière Toi quelque miroir a lui Limpide (où va redescendre Pourchassée en chaque grain Un peu d'invisible cendre Seule à me rendre chagrin) Toujours tel il apparaisse Entre tes mains sans paresse.

Bruno DUCOL (1949-2024)

Étude de rythme opus 20 n°6 'Fulgurance' (piano)

L'œuvre est une commande de Radio-France de 1992. Nous reprenons ici la description que Bruno Ducol faisait lui-même de ses études de rythme :

« *Fulgurance* : Si les personnages – un peu à la manière des personnages rythmiques de Stravinsky – s'affirment avec évidence à l'orée de cette sixième étude, c'est peut-être pour rendre manifeste leur consommation dans le feu du temps. La lutte – ici nettement tangible – entre modes dynamique (irrégulier, libre, imprévisible) et statique (répétitif et prévisible) du temps créent le rythme. Cependant la tension fulgurante du temps “vers son unique but : consumer toute chose et se consumer avec” (Italo Calvino), c'est-à-dire la mort, l'emporte sur un temps répétitif, tirant son unité d'un monde transcendant et qui est “l'image mobile de l'éternité immobile” (Platon, *Le Timée*). »

¹ À découvrir sur le site <https://www.poesie-francaise.fr/stephane-mallarme/poeme-placet-futile.php>

« Composées entre deux scènes de mon opéra *Les Cerceaux de feu* (sur un livret original de Clarisse Nicoidski), toutes ces *Etudes* préparent aux différentes strates lyriques. Les rythmes, comme de véritables personnages de théâtre, apparaissent d'une pièce à l'autre sous des jours différents. Fluides ou spasmodiques, tendres ou agressifs, ils s'attirent ou s'affrontent, se distinguent ou se confondent, se travestissent parfois pour donner d'autres aspects – non moins vrais peut-être – de leur personnalité. »

Les *Etudes de rythme* sont dédiées à quelques grands artistes de notre temps : Louise Bessette, Adrienne Clostre, Yvonne Loriod, Pierre-Laurent Aimard, Jean-Claude Pennetier, Claude Helffer.

Bruno DUCOL (1949-2024)

Für die Jugend op 30 bis

'Cinq madrigaux amoureux et guerriers'

(voix et percussions)

L'œuvre est une commande de la Péniche-Opéra de 2010. Nous reprenons ici le commentaire du site ducoul.net

« Dans cette partition, tout un ensemble de mouvements a été pensé et élaboré en rapport intime avec les textes et musiques. Autant les sonorités que les sens ou émotions qui en émanent. 'Émotion', du latin *movere*, signifie d'abord ce mouvement, cet ébranlement du corps et de tout l'être qui nous relie aux langages les plus lointains, les plus archaïques. Nous rattachent aux échanges d'avant Babel, pour dire les secrets et tourments de l'amour. Ce recours au geste parlant, Monteverdi l'avait déjà ardemment suscité ; le genre représentatif du nouveau madrigal à voix seule, avait fait germer de telles intentions notamment pour le célèbre *Tancredi et Clorinde*.

« Dans la lignée du *stile rappresentativo*, la partition de « *Für die Jugend* », affine ces recherches en précisant une notation gestuelle, aussi claire que possible, sans être pour autant contraignante. Quasi chorégraphique, celle-ci se résume à quelques signes simples que les interprètes pourront réinventer et amplifier à leur gré, tout en respectant les déplacements et disposition des instruments. (...) »

« Bien qu'exigeant des interprètes chevronnés, ce recueil est vraiment un 'album pour la jeunesse', non pas directement pédagogique (en tout cas pas davantage que l'œuvre éponyme de Schumann) mais plutôt dans le sens où l'entendait Victor Hugo dont le poème reste d'une brûlante actualité. Seul l'esprit de la jeunesse peut raviver l'enthousiasme amoureux et retarder le désastre des « cuistres » contemporains.

« En composant cette œuvre, j'avais présent à l'esprit le mot d'Albert Camus : »

Je me révolte, donc je suis !

Franz LISZT (1811-1886)

En rêve (piano)

Une pièce tardive de Liszt dédiée à August Stradal. L'atmosphère éthérée et délicate confirme le titre. Composée en 1885, c'est une pièce de l'abbé Liszt qui a reçu la tonsure et les quatre ordres mineurs vingt ans auparavant. On est loin du piano flamboyant des rapsodies ou des études.

Bruno DUCOL (1949-2024)

Entre regard et silence opus 50

Sur des poèmes de François Cheng (piano, voix et récitant)

L'œuvre, laissée inachevée, est composée à partir de poèmes de François Cheng, dont sept sur neuf ont pu être mis en musique. Le texte est à la fois dit et chanté, instaurant une étroite complicité entre la chanteuse et le comédien (écho, relai, doublure), le pianiste donnant lui aussi de la voix. De petites percussions, les crotales pour la chanteuse et le gong pour le comédien, complètent le nuancier des couleurs et des résonances. L'écriture y est ciselée, entre temps étiré et fulgurance rythmique, et l'équilibre délicat entre les trois instances amenées à fusionner en un objet sonore à appréhender en soi. Au quatrième poème, le pianiste enlève le pupitre pour jouer dans les cordes de l'instrument, sur une sorte de piano-cithare faisant écho à la poésie lunaire de Cheng. S'expriment dans cette dernière partition de Bruno Ducol l'attachement passionnel du compositeur pour les mots du poète et sa recherche obstinée, à travers le son, sa couleur et son énergie pure, de l'origine de l'idée.²

François Cheng *Entre regard et silence*

I - Crêtes, arêtes (Cheng, *A l'orient*... p. 23)

Crêtes, arêtes
Stries et strates
Echardes dans la main signant de sang
 la prime triade
Strates striées
Arêtes de crêtes
Remous du cœur pétrissant de feu
 le suprême faite
Strates et stries
Arêtes, crêtes

II - En toi le remous originel (Cheng, *A l'orient*... p. 25)

Tout le charnel du créé
Rocher d'un jour
Ou de toujours
Tout le tourment en tes plis
Toute la joie en tes plis
Lorsque tu te déploieras
Lave et phénix ne feront qu'un

III - Entre regard et silence (Cheng, *A l'orient*...p. 17)

Le Vrai toujours
Est ce qui naît
d'entre nous
Et qui sans nous
ne serait pas
Né d'entre nous
Selon le souffle
du pur échange
Le Vrai toujours
Est ce qui tremble
Entre frayeur et appel
Entre regard et silence

IV - En me promenant sur le Tai Shan (Cheng, *Livre Vide Médian*, p.143)

² Texte repris de la notice du concert hommage à Bruno Ducol, organisé le 14 février 2025 salle Colonne à Paris.

Au point du jour, je monte au Belvédère du Soleil,
Je lève la main, j'ouvre la porte des nuages.
Mon esprit prend son vol,
Je suis comme entre ciel et terre. [...]
(Li Po)

V - Seul assis (F. Cheng, Livre Vide Médian, 157 + 163)

Le / centre / est //
Là / d'où / viennent // Les murmures

Seul assis parmi les bambous
Je joue de la cithare en chantant
Aucune personne au fond du bois
Seule la lune brillante vient m'éclairer
(Wang Wei) Éclat de la chair

VI - Les filles de Yue (Li Po)

Sur la rivière Yue une fille cueille des lotus,
Elle a des yeux plus ravissants que la lune naissante
Elle voit un étranger, d'un coup de rame,
en chantant, elle s'éloigne.

VII – Toi le féminin (F. Cheng, *Le Vide médian*, p. 219)

Toi le féminin
Ne nous délaïsse pas
Car tout ce qui n'est pas mué en douceur
ne survivra pas

Toi qui survivras
Révèle-nous ton mystère que peut-être
Toi-même tu ignores
sinon le mystère ne serait pas

N'est-ce pas que le printemps est rempli
d'oiseaux dont l'appel se perd au loin
Que l'été nous écrase de son incandescence
dont la senteur nous poigne jusqu'aux larmes
Que l'automne nous laisse désespérés
par son trop-plein de couleurs, de saveurs
Que l'ultime saison rompt le cercle
Nous plongeant dans l'abîme
de l'inguérissable nostalgie

Mais en toi demeure le mystère que peut-être
toi-même tu ignores

En toi ce qui est perdu, ce qui est à venir
Etang d'avant la pluie au furtif nuage

L'in-attendu a / lieu
Au creux de la senteur / du vallon
Plus léger
que l'ombre de mélèzes
soudain
émergé du rien
Voici le pas aérien
de la présence rêvée
Imprimant sa mesure
à la croisée des sentiers
Resteras-tu
Passeras-tu
L'in-attendu a / lieu
Toujours déjà / Là

Instant du fruit
Posé là en silence
Où ciel et terre se rejoignent
Dans la douce rondeur
La lumière s'y recueille
Et se laisse cueillir
Déchirant instant du don
D'un fruit consenti

Ombre de l'esprit

Elle rit,
se glisse parmi les feuilles des nymphéas
Simulant quelque pudeur
pour ne pas se montrer.
Elle reste cachée, en chantant
Elle rit

Colline après l'orage au contour plein

Ne nous délaisse pas

Toi le féminin

Hormis ton sein

quel lieu pour renaître ?

Date	Au Festival	Dans le monde	Musique	Littérature	Beaux-arts	Sciences et techniques
1826	Schubert : <i>Adieu à la terre.</i>	Fondation du journal <i>Le Figaro</i> .	Mendelssohn Ouverture du <i>Songe d'une nuit d'été</i> .	Fenimore Cooper: <i>Le Dernier des Mohicans</i> .	Vicente Lopez: <i>Portrait de Goya</i> .	Premières images photographiques stables de Nicéphore Niépce.
1885	Liszt: <i>En rêve</i>	Scrutin majoritaire à deux tours pour les législatives.	Dvořák, <i>Symphonie n° 7</i> .	Mort de Victor Hugo.	Camille Claudel: <i>Homme aux bras croisés</i>	Pasteur découvre le vaccin contre la rage
1894	Debussy: <i>3 images oubliées</i>	L'affaire Louis Stern déclenche une vague d'antisémitisme en Allemagne.	Debussy: <i>L'Après-midi d'un faune</i> .	Kipling: <i>Le livre de la jungle</i> .	Rousseau: <i>La Guerre</i> . Munch: <i>L'angoisse</i> .	Invention du pneu démontable par Michelin
1899	Strauss: <i>Le Château sur la mer</i> .	Première conférence de la paix à La Haye.	Ravel: <i>Pavane pour une infante défunte</i> . Laparra : <i>Peau d'âne</i> .	Tolstoï: <i>Résurrection</i> .	Klimt: <i>Schubert au Piano</i> . Picasso: <i>Portrait de Casagemas</i> .	Découverte des virus. Brevet de l' <i>Aspirine</i> . Hilbert: Fondements de la Géométrie.
1913	Debussy : <i>Trois poèmes de Mallarmé</i> .	Reprise de la guerre dans les Balkans.	Stravinsky : <i>Le Sacre du printemps</i> .	Proust : <i>Du Côté de chez Swann</i> .	Matisse : <i>Portrait de Mme Matisse</i> .	Chaîne de montage de la Ford T.
1992	Ducol : <i>Etudes de Rythme</i> .	Europe: <i>l'Acte unique</i> crée le grand marché.	Philippe Glass: <i>Symphonie n°1</i> .	Daniel Pennac: <i>Comme un Roman</i> .	Louise Bourgeois <i>Precious liquids</i> au centre Pompidou	Lancement du logiciel <i>Access</i> de gestion de base de données
2010	Ducol : <i>Für die Jugend</i> .	Explosion de la plateforme Deepwater Horizon.	Arvo Pärt: <i>Silhouette</i> .	Houellebecq : <i>La Carte et le territoire</i> (Prix Goncourt).	Banksy : <i>Faites le mur</i> . (Film)	Wintenberger présente sa démonstration de la conjecture de Serre au congrès international à Hyderabad.
2024	Ducol : <i>Entre Regards et silence</i> .	Elections européennes suivies de la dissolution des chambres en France.	E. Angot: <i>N 39</i> .	Kamel Daoud : <i>Haris</i> .	Exposition <i>Surréalisme</i> à Beaubourg.	Lancement d'Ariane 6.